



Le Démocrate

ORGANE DES DÉMOCRATES FRANÇAIS
Politique et d'Information

Le Numéro :
2 francs

Rédaction et Administration : 15, cours Jourdan, LIMOGES

Tous
les samedis

La France est formée de tous les Français. Elle a besoin, sous peine de périr, des cœurs, des esprits, des bras de tous ses fils et de toutes ses filles.
Charles de GAULLE.

Ils nous entendent Ils nous regardent...

par Maurice SCHUMANN
porte-parole de la France Combattante

QU'EST-CE qu'un homme, ou une femme de la vraie Résistance ? Qu'est-ce qu'un homme du Dix-Huit Juin 40, un vrai ? C'est essentiellement un être « mieux fait — comme l'a dit l'un d'eux — pour les grandes aventures que pour les petits ennuis ». Il est donc non seulement naturel, mais inévitable, que, lorsque commencent les petits ennuis, cet être se sente EN EXIL de la grande aventure, et, quelque peu gâté par son humeur d'exilé, perde de cette « pureté farouche » qui faisait sa raison de vivre ou de mourir. Le remède ? Il est simple, d'autant plus simple que, pour une fois, le mal est illusoire. Il consiste à rappeler sans cesse à soi-même que, si nous sommes plongés dans les « petits ennuis », nous ne sommes pas, pour autant, sortis de « la grande aventure ».

Français et Françaises, chaque fois que, poussés par un mouvement d'humeur même justifié, entraînés par une impatience même légitime, nous sommes tentés de ressembler, selon l'image de Mauriac, à « ce royaume divisé contre lui-même dont il est dit qu'il périra », pensons à ces réalités impérieuses comme des vérités.

Il y a, sur notre sol, où nous les avons si longtemps attendus et appelés, des centaines de milliers de combattants alliés qui luttent, à nos côtés, pour achever la délivrance de notre territoire et la déroute de l'ennemi commun.

Notre premier devoir n'est-il pas de nous montrer, à leurs yeux, dignes de leur sacrifice ? Avant de prononcer une parole, d'écrire un mot, ou d'exhaler une plainte, que chacun de nous se dise : « Attention ! N'oublie pas que, chez nous, parmi nous, nos libérateurs, qui sont aussi nos hôtes, t'entendent et te regardent ! »

Et puis, nos prisonniers militaires et civils, nos déportés, ceux-là et celles-là surtout qu'on appelle « les déportés politiques », et qui ne sont en vérité que l'avant-garde des soldats volontaires capturés au combat ? Ils se disaient : « C'est pour aujourd'hui ! » Hélas ! C'était encore... pour demain. Que valent nos mécomptes en regard de leurs souffrances ? Nos déceptions à côté de leur déception ?

L'étranger — je veux dire : le monde libre — est là, lui aussi, qui attend trop de nous, qui espère trop de nous, pour ne pas nous guetter avec une vigilance inquiète. Avant chaque mot écrit, chaque parole prononcée, ou chaque plainte exhalée, imaginons, je vous en conjure, les millions d'hommes ligés dans une coalition dont notre France est l'âme. Et, puisqu'aussi bien l'essence du patriotisme n'est pas seulement d'aimer sa patrie, mais encore de la faire aimer, songeons que ces millions d'hommes libres nous entendent et nous regardent.

Et, s'il n'est pas assez de tous ces juges muets ou discrets, mais qui ne le seront pas toujours, eh bien ! n'avons-nous pas nos morts pour nous élever au-dessus de nous-mêmes ? « Puisque les morts ne peuvent plus se plaindre, de qui, de quoi se plaignent les vivants ? », demandait naguère la voix anonyme d'un poète clandestin, surgie du cœur même de la bataille. Cette interrogation, il m'a semblé l'entendre retentir au fond des fosses sanglantes de Châteaubriant ou d'Ivry, comme des ossements de Douaumont. Puisse chacun de nous mériter de dire qu'elle retentit au fond de lui-même ! Alors, notre jour sera sans tache, comme notre nuit était sans ombre...

LA SITUATION INTERNATIONALE

Par Jean MICHELINÉ

Le Général de Gaulle, président du gouvernement provisoire de la République, a prononcé samedi, à la radio, un discours que tous les Français ont certainement écouté, mais que tous auront intérêt à relire et à méditer. Pas de phrases grandiloquentes, pas de « remplissage », non ! Simple-ment un exposé honnête et sans fard de la situation de notre pays, de ses pertes immenses, de ses difficultés, et un appel, pathétique dans sa simplicité, à l'union et au travail.

Après avoir souligné que l'Allemagne, en dépit des terribles revers qu'elle a subis sur tous les fronts, résistait cependant opini-

trement et se préparait à lutter jusqu'au bout à l'intérieur de son territoire, le général de Gaulle a déclaré que l'ennemi ne serait abattu qu'après de nouveaux et sanglants combats « dont la France veut et doit prendre la plus large part possible ».

Parlant ensuite de la position de la France et de son gouvernement vis-à-vis des Alliés, le général de Gaulle s'est exprimé ainsi :

« Les Alliés sont des Etats dont chacun, tout en combattant les mêmes ennemis que nous, poursuit ses propres intérêts et fait » sa propre politique.

(Voir la suite en 2^e page.)

LA LIBERATION DE PARIS



Escortés par des F. F. I., des prisonniers allemands défilent rue de Rivoli (Cliché L. A. P. I.)

L'horrible tragédie
d'Oradour-sur-Glane

HOMMAGE DU PAPE aux victimes et à leurs familles

Nous avons la bonne fortune de publier la lettre que le Nonce apostolique à Vichy adressait à Mgr Rastoul, évêque de Limoges, alors en résidence forcée à Châteauroux.

N° 10741.

Vichy, le 23 juin 1944.

Excellence,

Je n'ai pas besoin de dire à Votre Excellence combien j'ai été attristé par les faits tragiques et sacrilèges qui se sont passés à Oradour-sur-Glane. Qu'Elle veuille bien agréer, en cette circonstance, l'expression de ma profonde sympathie pour Elle-même aussi bien que pour les chers fidèles si durement éprouvés par ces faits inouïs.

Hier même (22 juin) j'ai transmis à M. le Chef du gouvernement, au nom du Saint-Siège, une note de protestation en le priant de vouloir bien la porter à la connaissance de qui de droit.

En union de prières et tout confiant que le sang de tant de victimes innocentes nous obtiendra de la miséricorde divine la fin des maux qui accablent cette pauvre humanité, je renouvelle à Votre Excellence l'assurance de mes sentiments de profond et sincère dévouement en Notre Seigneur.

+ Valério VALERI,
Nonce apostolique.



DANS LE BAIN...

FRANÇOIS de MENTHON

Ministre de la Justice

FRANÇOIS de MENTHON est né au début de ce siècle, d'une vieille famille savoyarde. Président diocésain de l'A. C. J. F. d'Annecy, il vint à Paris pour y poursuivre ses études de droit et, après avoir exercé les fonctions de délégué général, il est élu président général de l'association catholique de la jeunesse française, fondée par Albert de Mun, ce grand patriote, dont le buste, au côté de celui de Jaurès, garde, dans la salle des Quatre Colonnes du Palais Bourbon, l'entrée de la galerie sur la cour d'honneur.

Rapprochement symbolique qui va hanter la vie de l'homme social que sera, comme son aîné, François de Menthon. On le verra alors secondé par Georges Bidault, l'actuel ministre des Affaires Etrangères, se poser l'angoissant problème des masses au sein de l'action catholique et leur intégration dans la nation, et le résoudre par la spécialisation qui va resserrer l'unité de l'A. C. J. F. C'est que, pour lui, unifier ne signifie pas uniformiser ; l'unité ne résultant pas d'un triple rassemblement de personnes, mais d'un état d'esprit commun.

Quelle belle préface que ce travail constructif à son action dans la résistance, où on retrouvera la même volonté d'unir les Français dans un même élan patriotique pour la libération du pays et sa rénovation totale dans la grandeur et l'indépendance, tout en restant fidèles à leurs différentes familles politiques.

Déjà à cette époque, c'est le démocrate qui se révèle, s'épave et se réveille. Toute sa vie il restera fidèle à la démocratie ; nommé professeur de droit à la Faculté de Nancy il collabore à la revue Politique, entre au parti de l'Unité et de la Liberté, est élu conseiller municipal de la grande cité des Ducs de Lorraine. Son patriotisme ardent s'exalte encore sous le signe de la Croix, choisi par le Général de Gaulle comme symbole de la résistance nationale. Il va de pair avec un sens social très large et fort ouvert qui fait de lui un conseiller des plus précieux et un juriste de premier ordre, à la réputation déjà établie et grandissante. Officier de réserve, il est mobilisé en 1939.

Fait prisonnier en 1940, il s'évade et passe en zone sud ; ne pouvant rejoindre son poste à Nancy, il professe le droit à l'Université de Lyon, où il retrouve Georges Bidault, et commence avec lui la lutte clandestine contre l'ennemi et ses collaborateurs. Il devient un des principaux dirigeants du mouvement « Combat ». A ce titre, il est vite incriminé pour les traités à la patrie qui font la loi en France sous l'Occupation

naïve. Il est révoqué sans traitement et doit chercher refuge sur le sol savoyard. Pourchassé par la haine des collaborateurs, furieux de ne pas trouver les preuves qu'ils cherchent depuis longtemps pour l'enfermer dans leurs geôles infâmes, il est assailli, un jour, par leurs suppôts, désolé et trempé dans l'eau glacée en châtiment de son attachement à la patrie.

L'affaire fait quelque bruit dans la région. Les syndicats protestent, les honnêtes gens s'insurgent, le radio allié s'empare du fait et justifie comme il convient les auteurs de ce lâche attentat. Du coup, le nom de François de Menthon devient célèbre par toute la France. Il n'en faut pas plus pour que celui qui porte ce nom doive disparaître complètement. Il prend le maquis, organise la résistance, passe à travers les mailles de la police dans le recherche et finalement doit quitter le sol national, pour éviter l'arrestation, gagner l'Angleterre et recouvrer la liberté.

A Alger, le Général de Gaulle groupant dans son cabinet les chefs de la résistance échappés de France, l'appelle aux fonctions de Commissaire à la Justice. Il y donne toute sa mesure dans la rédaction des ordonnances qui régissent la France libérée. Ses interventions, aussi brèves que mesurées, à la tribune de l'Assemblée Consultative l'imposent à l'attention de tous. Aussitôt sa venue à Paris, le Président du Gouvernement provisoire lui confie-t-il le portefeuille de la Justice et la garde des Sceaux.

Avec François de Menthon à la tête de ce ministère de subtilité publique, les Français peuvent être assurés que la justice sera rendue selon les règles de droit et dans le respect de la légalité. Il fallait un juriste de sa classe pour entreprendre le grand travail d'épuration et de répression que tous les patriotes souhaitent voir mener rapidement, fermement et sans défaillance. Ce juriste est à l'œuvre, faisons-lui confiance.
R. L.

Nos permanences

15, COURS JOURDAN
Téléphone : 46-66

POUR LES JEUNES :

17, R. SAINT-MARTIAL

LIRE EN PAGE 2

Le compte rendu de l'Assemblée générale du parti démocrate.

Le Prêt au mariage, par René Bastien.

